

judicieux de progrès accentués dans la perfection. *L'opus operantis*— que, certes, je n'entends pas amoindrir — fai oublier que la Communion est le réparateur par excellence du péché grave, son remède, la préservation des rechutes, la ruine des habitudes coupables, l'aliment, la force, la vie de l'être surnaturel. Aussi bien, grâce à cet oubli, ceux qui en ont le plus grand besoin sont les plus disposés à s'en abstenir par une crainte plutôt servile que filiale.

Et les enfants ! Ceux qui les entourent conviendraient sans hésiter que quelques-uns, même vers l'âge de sept ans, d'autres à huit ou neuf ans, sont déjà capables de commettre des fautes graves. Si leur conscience, à cet âge, est suffisamment formée pour le mal et le péché, est-il logique, est-il sensé de nier qu'elle le soit aussi pour le bien et pour la grâce ? Si un enfant très jeune peut, avec une conscience suffisante, s'éloigner de Dieu par un acte suffisant de liberté, est-il admissible qu'il ne puisse aussi bien se rapprocher consciemment de lui et s'unir à Lui ?

Qu'est-ce qui pourrait, mieux que la grâce du sacrement, mieux que la présence en eux de la Sainte Trinité et de Notre Seigneur, préserver leurs cœurs de l'envahissement et de la domination du péché, les relever s'ils tombent, augmenter en eux la croissance et les capacités divines ? Ceci ne conteste pas le bienfait de l'éducation, des conseils, d'une préparation proportionnée, très attentive et délicate : mais l'éducation intérieure de la conscience par la présence et la grâce du bon Dieu est plus puissante, on ne pourrait en douter sans blasphémer, que ces moyens humains si sages et si nécessaires."

Et l'impression produite sur les parents ne sera-t-elle pas plus profonde encore ? Est-ce que les plus petits ne sont pas ceux qui parlent davantage aux cœurs des pères et des mères ?

Si les premières Communions solennelles à 12 ans arrachaient souvent bien des larmes furtives aux parents les moins religieux ; si l'on voyait des incrédules se cacher derrière les piliers de nos églises et s'efforcer en vain de dissimuler une émotion qui éclatait malgré eux ; combien plus touchant encore ne sera pas le spectacle de ces petits, si jolis dans leur innocence et leur naïveté, obligés de se hausser à la sainte Table, pour recevoir Jésus, leur Dieu et leur ami, et lui donner, dans leurs âmes toutes fraîches, le premier baiser de leur